

Un second rapport en arabe sur un pétiole de palme originaire du Yemen

Madeleine Schneider - E.P.H.E. Sorbonne, Paris

[Pr. Jacques Ryckmans entrusted me the publication of a second text in Arabic inscribed on a palm stalk originating from Yaman. Its writing is irregular and difficult to decipher. I propose a conjectural reading. The text might be a report concerning the activities of a group of seed traders.]

Je présente ici l'étude d'un texte, en arabe, inscrit sur un pétiole de palme acheté sur le marché des Antiquités de Şan^ā. Sa publication m'a été confiée par le Professeur Jacques Ryckmans¹.

Je n'ai rien à ajouter à l'introduction que j'ai déjà rédigée pour le premier pétiole². Je me suis trouvée, lors de l'étude de ce second texte confrontée aux mêmes difficultés et, partant, réduite à présenter encore des lectures hypothétiques. Toutefois, il m'a semblé voir dans les deux textes, des graphies similaires qui valent la peine d'être signalées. Mais le problème de l'incertitude demeure. Comment attribuer à des signes des valeurs constantes s'ils se trouvent au sein de lectures hypothétiques?

La disparition de Grohmann qui nous promettait une étude de la graphie cursive nous a laissés démunis et, sauf erreur de ma part, nous n'avons aucune donnée d'ensemble à ce sujet. Ceci m'a décidée à voir de plus près, malheureusement après l'étude du premier pétiole, la graphie d'un nombre restreint de manuscrits sur papier, compris entre 537/1143 et 538/1144. Il s'agit des *Amālī* d'Ibn 'Asākir, textes sûrs puisqu'ils comprennent des généalogies d'autorités et des *ḥadīṭ*. Ces textes³ n'ont pas été écrits par un seul étudiant. Ils offrent donc l'avantage de présenter plusieurs types de graphie au sein desquelles certains éléments sont constants: liaison de deux mots, parfois de trois, ligatures prêtant à confusion dans le déchiffrement des mots, formes de lettres inhabituelles, interchangeables. J'ai trouvé dans ces graphies des graphies proches de certaines qui se voient sur les pétioles. Il n'est évidemment pas question de s'appuyer sur les graphies des *Amālī* pour classer dans le temps les pétioles étudiés et, par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que les supports, papier/pétiole, et les instruments, calame/pointe, sont bien différents. Toutefois, en dépit de ces différences, l'examen des formes de lettres parfois déroutantes conduit à la conclusion suivante: ces formes sont dues, dans la plupart des cas, à l'habitude prise par les scribes de ne pas toujours lever la main. En conséquence, les ligatures gagnent en hauteur, croisent des lettres, compliquant le déchiffrement à souhait. Mais ces propos demeureraient vains s'ils ne s'appuyaient sur des exemples.

A cet effet j'ai dressé quatre tableaux.

Le tableau I montre que deux et trois mots peuvent être liés. Je signale que dans bon nombre de textes manuscrits sur papier, les scribes écrivent la *basmala(t)* entière toutes lettres liées. Le lecteur a l'impression de faire face à une "spirale" heureusement facilement identifiable. Je signale encore que dans les généalogies, entre le nom et le mot (*i*)*bn* qui le suit, la ligature est pratiquement constante.

1. Tous mes remerciements et toute ma gratitude vont à Jacques Ryckmans, Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve, pour l'aide qu'il m'a apportée: reproduction du texte arabe parfois indéchiffrable sur la photo et précieux conseils m'incitant à approfondir certains points.

2. Pour "premier pétiole" ou pétiole I, v. "Un rapport en arabe sur un pétiole de palme originaire du Yémen" dans *Aufa Orientalis*, 12 (1994) 193-210.

3. J'ai établi les textes arabes, traductions, commentaires et calendrier des séances pour les Professeurs D. et J. Sourdel.

Le tableau II présente des ligatures qui peuvent prêter à confusion lors du déchiffrement: montant très haut, elles font croire à la présence d'un *alif*.

Le tableau III montre que les lettres *alif*, *dāl-dāl*, *ra'-za'* et *wāw* peuvent se lier à la lettre qu'elles précèdent. Par suite d'une erreur qui m'est imputable, la liaison de l'*alif* qui aurait dû figurer en point *a* de ce tableau se trouve en point *d*.

Le tableau IV présente des lettres dont la forme prête à confusion ou encore est inattendue. La flèche est à interpréter "tend vers"; exemple A: *al* tend vers *lil*. En outre, le mot "indentation" est abrégé en "ind.". Dans la transcription la vocalisation de la dernière lettre n'est pas indiquée sauf dans les verbes.

Je n'ai pas fait figurer dans les tableaux le *lām-alif*, de forme traditionnelle mais le plus souvent en V. Je voudrais en outre signaler que les textes que j'ai étudiés n'ont pas offert d'exemple de *hā'* médian en forme de V passant sous la ligne d'écriture (v. par exemple cette lettre dans la graphie de Hamdānī dans le titre de *Ṣifa(t)*). Ce type de graphie qui tend à se confondre avec *rā'* lié à la lettre suivante (v. tableau II, al-Karīm) ne figure donc pas dans les tableaux.

Tous les exemples ont été décalqués sur les photocopies dont je disposais, sauf quand la graphie était vraiment trop petite. Je présente des mots entiers. En effet, comment dans une écriture cursive avec ligatures isoler une lettre? Où commence-t-elle et où finit-elle? Dans les tableaux les chiffres entre parenthèses renvoient au document dont l'exemple est tiré. L'ordre est le suivant:

- 1 du 26 *du* l-ḥiḡḡa(t) 537/12 juillet 1143
- 2 du 4 *muḥarram* 538/19 juillet 1143
- 3 du 3 *ṣafar* 538/17 août 1143
- 4 du 7 *rabī* II 538/19 octobre 1143
- 5 du 28 *rabī* II 538/9 novembre 1143
- 6 du 4 *ḡumādā* [II] 538/14 décembre 1143
- 7 du 2 *raḡab* 538/10 janvier 1144
- 8 du 7 *ša'bān* 538/14 février 1144
- 9 du 13 *ramaḏān* 538/20 mars 1144

Je voudrais conclure en soulignant que l'ensemble des tableaux IV met en relief un certain nombre de confusions.

1. Deux *lām* liés peuvent être lus *lil* ou encore *al*.
2. Le type *dāl-dāl* peut s'interpréter *lām* ou encore *rā'-zā'* ou encore *wāw*, plus rarement, semble-t-il, *ḡīm-ḥā'-ḥā'*.
3. Le groupe *ḡīm-ḥā'-ḥā'*, suivant la position de la lettre peut être lu *dāl-dāl* ou encore *ṣād-dād* ou encore *mīm* ou encore *'ayn-ḡayn* médian.
4. Le *kāf* dépourvu de sa barre supérieure peut être interprété *lām* voire *dāl-dāl*.
5. Le *mīm* initial peut-être interprété *fā'-qāf* ou encore *ṣād-dād*. En position finale il peut se confondre avec un *'ayn-ḡayn*. Quant au *mim* isolé il peut être pris pour un *wāw*.
6. Les formes *rā'-zā'* et *nūn* ne font qu'un.
7. Le groupe *ṣīm-ṣīm* peut se confondre avec le groupe *ṣād-dād*.
8. Il ressort des points 3 et 7 que les lettres *ḡīm-ḥā'-ḥā'* et *ṣīm-ṣīm* en position initiale ne font qu'un avec le corps du *ṣād-dād*. Il faut encore remarquer que les lettres de ces deux groupes, toujours en position initiale et non précédées d'une ligature conservent parfois dans leur graphie une sorte de paraphe qui ferme la lettre: ainsi, avec ligature ou sans ligature, la confusion avec *ṣād-dād* demeure. Ceci peut se noter encore aujourd'hui dans la graphie de certains titres d'ouvrages (v., entre autres, le *ḡīm* de *ḡazīra(t)* dans le titre de *Ṣifa(t)*) ou encore dans la graphie des génériques de certains films égyptiens.

Nombreuses confusions de formes engendrent nombreuses interprétations. Lesquelles choisir? Et fait-on toujours le bon choix? L'avais-je fait dans l'interprétation du pétiole I? Bref, les tableaux dressés vont-ils permettre de voir si mes lectures hypothétiques pourraient devenir "moins hypothétiques"?

Pour les hypothèses dans comm. 3, 11, 14, 42, 52, 66, avec *dāl-dāl* qui tend vers *wāw*, v. tableau IV, D.

Pour l'interprétation comm. 53, avec *ḡīm-ḡā'-ḡā'* qui tend vers *ṣād-dād*, v. tableau IV, E.

Pour comm. 32, avec *hā'* ouvert, v. tableau IV, F.




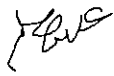







Pour les hypothèses comm. 3, 41, 46 et 59 avec *kāf* qui tend vers *lām*, v. tableau IV, G et H.

Pour comm. 6, avec *rā'* plat, v. tableau III, b, *al-ard*.

Pour les lectures conjecturales comm. 13, 21, 34 et 60, avec *sīm-šīm* qui tend vers *ṣād-dād*, v. tableau IV, M.

Pour l'hypothèse comm. 28, avec *nīm* médian, v. tableau IV, O.

Toutes les autres interprétations demeurent conjecturales.

	I	
Ġaʿfar b. Ḥamdān (6)		
qāla rasūl Allāh (1)		
al-rahīmān al-rahīm (1,3,4,7)		
ʿalay-hi wa sallama (7)		
wa sallama (7,9)		
fī raġab (7)		
min ṣafar (3)		
al-Ḥuwayn b. (6)		
Aḥmad b. (6)		
Saʿīd b. (1)		
Saʿd radiya (5)		

II

Aḥmad (4)	اھ	al-Šamad (8)	اھ
Ḥanbal (4)	ھ	rasūl (5,8)	ھ
al-Karīm (1)	اھ		

III

a) Liaison du dāl - dāl

bi-yadi-hi (1)	يد
fa-qadama (1)	قام
bi-Dimašq (8)	دمشق
ḥadaba-nū (8)	طاب
al-qadr (9)	القدر

b) Liaison du rā' - zā'

al-ard (6)	اھ
raḍīya (2,8)	رھ
al-bara-nā (3,6,7,9)	برھ
al-Karīm (1,8)	اھ
ramadān (8)	رھ
Ḥāzim (3)	ھ

c) Liaison du wāw

Mahmūd (7,8)	مھ
al-Niḥābari (8)	نھ
Mansūr (5)	مھ
yaqūlu (8)	ھ
rasūl (8)	ھ
al-Aḥwal (4)	اھ
yawm (1,5,6,8,9)	ھ

d) Liaison de l'alif

qāla (3)	اھ	al-Ḥasan b. (1)	اھ
----------	----	-----------------	----

IV 1

A

al → lil

Allāh (1, 4, 7, 8)

الله

al-Malik (7)

المالك

al-šāfi‘ī (3, 8)

الشافعي

B

‘ayn isolé → ġīm - ḥā’ - ḥā’

samā‘ (3)

سام

C

bā’ → dāl - dāl / lām

raġab (7)

رج

D

dāl - dāl → lām

bi-Dimašq (6)

بدمشق

‘Abd (Allāh) (6)

عبد

al-masġid (8)

المسجد

Muḥammad (3, 4)

محمد

dāl - dāl → rā’ - zā’

ḥudū (8)

حدود

Sa‘dān (5)

سعدان

qad

قد

dāl - dāl → wāw

bi-Baġdād (5, 6)

ببغداد

kaḍā (6)

كاد

E

ġīm - ḥā’ - ḥā’

ḥā’ initial → dāl - dāl

ḥattā (8)

حتى

ḥā’ initial → mīm

ḥattā (8)

هي

ligature + ḥā’ → ṣād - dād

ġā‘ far b. Ḥamdān (6)


ligature + ġīm → ‘ayn


voir ci-dessus, C


صاد

IV₂

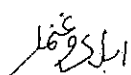
F

kā' initial ouvert → ind. + fā' - qāf
Rāḥwayh (8) 

kā' final → rā' - zā'
'alay-hi (8) 

al-ğum'a (t) (7) 


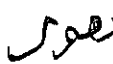
G

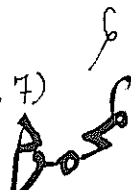
kāf → lām
ibli-ka wa ġanami-ka (5) 

H


lām → dāl-dāl
voir ci-dessus, D


lām + mīm → 'ayn ini-
-tial + mīm



lām → kāf
fadl (7) 
yaqūlu (8) 
voir ci-dessus, G


lam (8)
li-Maḥmūd (2, 6, 7) 



i


mīm initial → fā' - qāf
min (3, 7) 
mīm médian et final ouverts

mīm initial → sād - dād
ramadān (1, 7) 

nasma'u (5, 6) 
Ismā'īl (9) 

'Uṭmān (8)
al-Karīm (8) 

mīm médian en boucle
'Umar (8) 
mīm médian avant alif
tamānīn (6, 8) 

ğumādā (6) 

IV 3

Ī (suite)

mīm final		mīm isolé	
lam (6)	ل	yawm (3)	
al-muslim (7)	المسلم	yašūmu (8)	ياشوم
mīm final en boucle	م	šāma (7)	شام
‘Āšim (5)	عاشم	mīm isolé → wāw	واو
al-Qasīm (6)	القاسم	al-imām (6)	الإمام
		al-imām (7)	الإمام

Ĵ

nūn → rā'-zā'		nūn → mīm	
‘an (4, 5, 6, 7)	ع	‘an (6)	ع

K

rā'-zā' → nūn
voir ci-dessus Ĵ
‘aradāt (6)

عرادات

L

šād-ḍād initial → fā'-qāf / mīm
šāma (9)

شام

M

sīn-šīn précédé d'une ligature → šād-ḍād
min sanalt) (6)

سین

‘alay-hi wa sallama (7)

عليه وسلم

N

ind. + mīm → ‘ayn-ḡayn
rapp. lām + mīm (voir ci-dessus H)
‘umma (9)

ع

IV 4
O

tā' et yā' médians ou toute ind. en position médiane			
ḥattā (8)	ح	al-Raḥīm (3)	الرحيم
al-Husayn (5, 8)	الحسين	al-Buḥayrī (1)	البحري
al-Numayrī (7)	العمري	al-Ṣaḥīḥayn (8)	الصحيحين
al-Tamīmī (6)	التميمي	Yaḥyā b. (1, 4)	يحيى
Nuṣaym (8)	نعم	ʿiṣrīm (1)	ع
yā' final			
Abt (1, 8)	أب	innī (6)	اني
ilā (8)	إلى	tī (6)	تي

Le pétiole

Référence: JRy. a-1

Lieu de conservation: collection privée

Dimensions maximales: L.: 18 cm.; l.: 2,6 cm.; ép.: 1,8 cm

Texte: six lignes, deux par face; marge à droite: 0,8 cm environ, à gauche, moins de 0,8 cm.

Conservation: plusieurs parties du pétiole sont endommagées. Ainsi, près de la moitié de la ligne 1 (comm. 6 à 17) est rayée, détériorée. Il en est de même dans un court passage de la ligne 4 (comm. 66-67). La ligne 3 est partiellement barrée (comm. 43 à 47). Dans la ligne 5 le pétiole présente des fentes longitudinales qui rendent, pour moi, le premier tiers de la ligne indéchiffrable. Quant à la ligne 6, elle comporte des fentes et semble avoir été dans sa presque totalité barrée de hachures.

Le pétiole offre sur les photos des parties fort sombres difficiles à déchiffrer (l. 2, comm. 24 à 28 puis 32 à 35; l. 3, comm. 42 à 52). Sans les reproductions exécutées par J. Ryckmans j'aurais été incapable de proposer une quelconque interprétation.

Graphie: elle est irrégulière, de petits caractères alternant avec des caractères plus importants. C'est le cas de la ligne 1 (comm. 1 à 3 puis 17 à 20), de la ligne 2 qui, après un début en caractères assez gros présente un passage en petits caractères (comm. 28 à 31). De plus, l'on peut noter dans la ligne 2 (comm. 31) deux enroulements qui surmontent un mot et noter encore la queue d'un *rā'*, si ma lecture est à retenir, qui monte assez haut (comm. 43). En outre, certains mots des lignes 3 et 4 (comm. 50, 56, 58 et 77) présentent une sorte d'"alif suscrit" totalement inattendu dans ce type de graphie. Ces signes,

comme les enroulements proviendraient-ils d'un texte antérieur qui aurait été gratté pour faire place au texte actuel? Je n'ai pas tenu compte des enroulements dans mon interprétation. En revanche, j'ai essayé de tenir compte des "alif suscrits" (comm. 50, 56 et 77).

Reproductions: tous les clichés en noir et blanc ou en couleurs ont été exécutés par J. Ryckmans. Outre les photographies, je propose une reproduction du texte. Tantôt exécutée à main levée, tantôt décalquée sur les photos (l. 3 et 4), elle ne respecte en rien la longueur des espaces qui séparent les mots. Son but est de mettre l'un sous l'autre le *ductus* et l'interprétation que j'en donne.

Résumé: il pourrait s'agir d'un rapport qui relate les activités d'un groupe de commerçants itinérants (comm. 1, 29 à 31), des grainetiers aptes à faire des travaux en rapport avec la moisson. En effet, il est question de différentes sortes de sorgho (comm. 13, 20, 44, 59, 78 et 87), il est question de millet (comm. 73, 76, 83 et 94), d'orge (comm. 33 et 47), de blé (comm. 65), de faucilles (comm. 26 et 63) et de battage (comm. 11, 49, 52, 64 et 75).

Remarque: la traduction respectant l'ordre de la phrase en français les notes 2, 16, 19 et 85 précédent les notes 1, 15, 18 et 84). Toutes les notes sont rassemblées sous le titre impropre de commentaire.

Texte:

L. 1

لما د ر سو ال... إسي اما ل... ل

ازا د (1) رئيس ال... (2) (3) السيس (3) اتا (4) [ل]... (4) (5) حاز (5) (6)

اللو ل... ل س... (6)

اكال (6) و (7) بقتنا (8) (9) لي (9) سير / سير [نا] (10) (11)

ععل ل... ل س... ل س

بعلي ل... ل (11) (12) عبا / عسر (13) شب (13) لي (14) ثهن / ثهن (15)

كا كا... ل... ل

بحيا (16) اذا (17) كنا (18) السيس (19) بتيري /

نسري (20)

L. 2

و (21) نازع (22) السير (23) البضاعة (24) استاجر (25)

بها ثمر كثيرا (26) كثير (27) لقائي (28) سوقنا (29) كثيرا

رقننا / رسونا (30) 49 (31) سيب (32) شعيرنا (?) (33)

انفقنا (34) لا نسينا (?) (35) نظيرنا (36) كما (37) سكر نازل (38)

L.3

الذوا (لج) (كله) لسي
 الي (35) , يعنا (40) , دليم (41) , كله (42) , كسر (43)

~~سك لكا~~ ~~اكار~~ ~~ش~~
 شبي (44) (4) لها سينا (45) (4) اكار (46) (4) شليك (47)

اس لسي (48) لبيجه (49) (4) كاتم (50) (4) لي (51)

لما (52) (4) سينا (53) , يعنا (54) (4) لسيال (55) , لاقا (56)

لجا (57) (4) اكثر (58) , شبه (59) , ليفاصي (60)

لسي
 لسي (61)

L. 4

للم كك
للم كك

كرا (٦٢) الشرم (٦٣) لبيج (٦٤) كل

س ال س

برنا (٦٥) التبا [١] لا (٦٦) كلب [١] (٦٧) ذ (٦٨) (٦٩)

ط ك / ك ل ك

صالح (٦٥) الي (٦١) اکتال (٦٢) كنبنا (٦٣)

لعل ل ل ل

اسقينه (٦٤) لجننا (٦٥) كنبنا (٦٦) دارا (٦٧)

ر ر ر

رسيينا (٦٨) سينا (٦٩) [١] لسيبا (٧٥)

L. 5

كنازيس لسيورز كسالسا

ازا > (٢) / ز ا > (٢) (٨١) --- (٢) نشر سيا (٢) (٨٢) كنيانا (٨٣)

كب الهمى الهمى الهمى

كب (٨٤) السير (٨٥) الثقائب (٨٦) جشننا (٨٧)

طالسا لسا لا صا

كيالنا (٨٨) اكنال (٢) (٨٩) ليا (٢) (٩٠) ضوا (٢) (٩١)

L. 6

كنازيس لسيورز كسالسا --- (٢) --- (٢) السواك

التقانا (٢) (٩٢) (٢)

الغا لسا و ميكر ل

الغا (٢) (٩٣) كنب (٢) (٩٤) و سياك (٢) (٩٥) شل (٢) (٩٦)

الهمى

(٢)

Traduction:

L. 1

Le chef de/du/des ... (?) (2) a fourni des provisions de voyage (1) à al-Sayr (?) (3). Le ... (?) est venu (4). Il a mis de côté (?) (5) du bois d'acacia (6) et (7) nos ballots (?) (8) ceux que (9) mon maître avait/nous avait préparés (?) (10). Nous avons battu (?) (11) des ballots (?) (12) de sorgho (13) celui dont (14) Yaḥyā (16) a fixé le prix (15) quand (17) al-Sayr (19) s'est approprié (18) du sorgho (20)

L. 2

et (21) il (Yaḥyā) a essayé d'arracher violemment (22) à al-Sayr (23) la marchandise (24). Il a loué (25) nos faucilles (26). Kaḫīr (27) m'a rencontré (?) (28). Nous sommes allés au marché (29) souvent. Nous avons fait halte/nous avons été retardés (30) ici (31). Il (Yaḥyā ou Kaḫīr (?)) a chargé (?) (32) notre orge (?) (33). Nous avons bien vendu (34). Nous n'avons pas oublié (35) notre reçu (36). Saḥl a trompé (37) Nāzil (38).

L. 3

Celui qui (39) nous a protégés (?) (40), Dulaym (41), lui a donné un coup de pied/l'a insulté/l'a accueilli (42). Il a baissé le prix (43) de mon sorgho (44). Quand nous avons chargé (45), il a mesuré (46) ton orge (47). Ubay (48) l'a battu (?) (49). Il a caché (?) (50) 1/2 *qadah* (15 kg) qui m'appartient (51). Nous avons battu (des céréales) (?) (52). Nous nous sommes arrêtés (53). Nous avons attendu (?) (54) Sayyāl (55). Il a rencontré (56) Laḡā' (?) (57). Il a voulu (58) son sorgho (59) pour payer une dette (60) à Ḥaḡr (61).

L. 4

Il (Sayyāl (?)) a loué (?) (62) les faucilles (?) (63). Il a battu (64) tout notre blé (65). Il a eu besoin de (66) mesurer (?) (67). Il a pris (68) à ce (?) (69) Ṣulḥ (70), celui qui (71) a chargé (72) notre millet (73), ses outres (74). Nous avons battu (75) notre millet (76). Il a caché (77) notre sorgho (78). Nous avons mis de côté (79) la journée de provisions (80).

L. 5

Il a fourni/il a ajouté (?) (81) ... (?) Sayyāl a étalé (82) notre millet (83). Al-Sayr (85) a jeté (84) les saletés (des céréales) (?) (86) avec notre sorgho (87). Notre vendeur (88) a chargé (?) (89) quand (?) (90) il est revenu (?) (91).

L. 6

... (?) Il nous a trouvés (?) (92). Il s'est débarrassé (?) (93) du millet (?) (94) et Simāk (?) (95) a pris (?) (96) ... (?)

Commentaire

(1) Je propose *azāda* et j'en justifie la lecture ainsi:

- a) l'*alif* serait précédé d'un paraphe.
- b) il serait lié au *zā'* (v. tableau III, d, *qāla*).
- c) *zā'* serait lié à l'*alif*.

(2) Le *ductus* offre les possibilités suivantes a) *al-d./d. ...ā*, avec la possibilité de remplacer *dāl-dāl* par b) *rā'-zā'* ou encore c) *wāw*, ce dernier doté d'une tête fort réduite.

Mes recherches ont débouché sur plusieurs hypothèses, mais le risque d'erreur étant trop grand, je n'en adopte aucune.

- a) *al-d./d. ...ā*.

Al-dahnā' a dans les dictionnaires, le sens de "plaine", "désert". Mais ce nom recouvre aussi plusieurs toponymes comme l'indique l'éditeur de *Ṣifa(t)*, 166, n. 4.

- c'est une bourgade du Yémen dans les environs de Radā' (15°25' N., 44°50' E.), ville située elle-même à l'est de Ḍamār.

- c'est un village dans la région de Ġazān. Pour Ġazān/Ġayzān (16°53' N., 42°33' E.), port du sud-ouest de l'Arabie Séoudite, v. *E.I.*, 2, II, 529 a.

- enfin, al-Dahnā' se situe entre Yanbū', port de Médine et Badr (v. art. "al-Ḥijjāz" dans *E.I.*, 2, III, 374 a).

b) *al-r./z. ...ā.*

J'ai retenu

- *al-ruyasā'*, "les chefs" (v. Pa., 171 a).

- *al-ra'āyā*, attesté avec le sens de "bergers", "paysans", "fermiers", "cultivateurs" dans *Gl. Dat.*, 1325 et Pa., 184 b.

c) *al-w ... ā.*

Je proposerais

- *al-wuḡahā'*, "les notables" (v. Pa., 519 a).

- *al-warā*, avec un échange *alif/alif maqṣūra(t)*, "les hommes", "la population" (v., entre autres, Wehr, 1063 a).

(3) Il est difficile de dire, d'après la photo, si la dernière radicale du mot est surmontée d'un *alif* ou d'une sorte de triangle qui pourrait jouer le rôle d'un *tā' marbūta(t)* isolé.

Pour ma part, et toujours d'après la photo en noir et blanc dont je dispose, j'aurais tendance à voir dans le "triangle" dont je viens de parler, une détérioration du pétiole, certes plus petite que les autres bien visibles. Je retiendrais donc l'hypothèse de l'*alif*, première radicale du mot suivant (v. comm. 4) qui surmonte ce que je lis *rā'*, dernière radicale du mot que j'essaie d'interpréter ici.

Il demeure donc un chevron que j'interprète *al*. Il est suivi d'un segment pouvant inclure une ou encore plusieurs indentations, puis d'un épaississement simple indentation? *fā'-qāf?* *'ayn-ḡayn?*

Trois hypothèses sont en présence:

a) *al-sayyir*, "le guide" (v. Pa., 241 a).

b) al-Sayr, nom propre attesté dans *Muṣṭabih* 388 (*Register*, 502 b donne Sair, sans article).

c) *al-safr*, "les voyageurs" (v. *Gl. Dat.*, 1943).

J'ai opté, peut-être à tort, pour le nom propre al-Sayr. Le personnage qui le porte va se retrouver dans la suite du texte (v. comm. 19,23 et 85).

(4) J'ai beaucoup de difficultés à interpréter cette expression.

Je proposerais tout d'abord la lecture *atā*, "il est venu". L'*alif* serait le trait vertical qui surmonte le *rā'* de ce que j'ai interprété al-Sayr. Dans le registre supérieur il me semble voir une indentation liée à un *alif* ce que j'interprète *tā'*. Le verbe *atā*, avec un échange *alif/alif maqṣūra(t)* pourrait être lu.

Le second mot serait déterminé par l'article, avec haplographie de l'*alif*. A la suite de l'article, je note un épaississement: simple indentation? *fā'-qāf?* L'*alif* qui suit est séparé de l'épaississement par un trait assez long: une ou des indentations? Enfin, l'*alif* dont il vient d'être question, semble coupé dans sa partie supérieure par une autre lettre (*ḡīm-ḥā'-ḥā'?* *ṣād-dād?*) qui est suivi d'une queue descendante.

Deux interprétations peuvent être envisagées:

a) *al-tāḡīr*, "le marchand".

b) *al-qabbād*, "le collecteur d'impôts" (v. Pa., 384 b).

Est-il possible de parler du "marchand" sans le désigner par son nom? N'y en aurait-il qu'un dans le lieu où le groupe se trouve? Dans ce cas la personne à laquelle l'information aurait été destinée n'aurait pas eu besoin de précisions. S'il s'agit du collecteur d'impôts, il semble normal qu'il soit désigné par sa fonction. Si cette dernière lecture est à retenir, elle suppose que des taxes sont dues. Mais nous ignorons où la scène se passe, à quelle époque, ce que les ballots contiennent exactement et d'où provient leur contenu. Toutefois, se rendant au marché pour y vendre et acheter (v. comm. 29 et 34) les commerçants doivent s'acquitter des taxes, *mukūs* (v. Serjeant-Lewcock, 80 a, 155 b et 157 a) qui frappent toute

marchandise (pour le prélèvement de cette taxe depuis l'époque pré-islamique v. Serjeant-Lewcock, 165 a, 180 et n. 12, ainsi que 154 b).

(5) La queue descendante de la dernière lettre du mot précédent, *al-tāğir/al-qabbād*, donne l'impression d'être liée au mot qui suit: après un petit angle aigu je vois une hampe puis une queue minuscule: *rā'-zā'*? La possibilité de lire *hāza*, "enlever", "écarter", "mettre de côté" (v. *Gl. Dat.*, 511) est peut-être à envisager. La marchandise aurait pu être mise de côté pour être pesée avant d'être taxée (rapp. Serjeant-Lewcock, 158 a dernier § et Smith, 130, premier §).

(6) J'hésite entre deux lectures qui reposent l'une comme l'autre sur l'interprétation du chevron: *alif* suivi de *lām* (v. comm. 3). Ce sont *al-sayyāl*, "acacia seyjal" (v. Pa., 242 a) et *ukāl/okāl*, "nourriture" (v. Pa., 10 b). J'aurais tendance à préférer la première interprétation, bien qu'elle suppose dans une seule boucle *lām* et *sīm*, parce qu'elle précise la nature de la marchandise, un épineux utilisé dans la confection des clôtures.

(7) Un léger espace semble séparer ce que j'ai interprété *al-sayyāl* et le *wāw*.

(8) Après le *wāw* commencent de sérieuses difficultés de déchiffrement. Le pétiole est rayé et fortement endommagé. En outre, deux traits, l'un vertical, l'autre oblique traversent certains caractères. Après le *wāw* se voit une indentation suivie d'un épaississement, d'une queue descendante, à laquelle s'accroche une longue hampe oblique terminée par un retour vers la droite. Ceci peut déboucher sur la lecture conjecturale *buqaša-nā*, "nos ballots" (pour ce nom v. Pa., 36 a).

(9) Je propose le pronom relatif *hī* (v. Pa., 12 a et pour la graphie du mot v. tableau IV, O, *yā'* final).

(10) Dans ce mot se voit une hampe oblique plus claire que les autres caractères. Je n'arrive pas à déterminer s'il faut considérer cette hampe comme un *alif* ou un *lām* à intégrer au texte ou comme un trait accidentel. Je note, toutefois, que la radicale qui précède la hampe présente en sa partie terminale un épaississement. Est-il dû à la liaison de la hampe et de la lettre qui la précède? Est-ce un défaut du pétiole? Je propose deux lectures hypothétiques:

a) *sabbara* (v. Pa., 213 a), "faire", "préparer" etc. ne tient pas compte de la hampe.

b) *sabbara-nā*, "il nous a préparé", avec *nā* lié au *rā'* du verbe tient compte de la hampe.

(11) Je propose l'hypothèse *labağ-nā*, "nous avons battu" (pour ce verbe v. Pa., 443 b et v. comm. 49, 52, 64 et 75), avec *lām* et *bā'* dans une seule boucle, le *ğīm* dans l'épaississement qui suit la boucle et *nā* dans la partie qui suit.

(12) Sur la photo le *ayn* est net et le mot se termine par un court appendice. J'ai pensé à *abā*, "chargement" (v. Pa., 314 b) avec ici un échange *alif/alif maqṣūra(t)*.

Toutefois, cette hypothèse n'est guère satisfaisante dans la mesure où le plus souvent l'*alif maqṣūra(t)* passe à *alif* et non le contraire. Je propose donc une seconde hypothèse: *uṣra(t)*, pl. *uṣar*, "ballot" (v. Serjeant-Lewcock, 230 b et n. 372) avec *ṣād* affaibli en *sīm* (dans Pa., 329 b, le même mot est traduit par "bouquet").

(13) Pour *šabb*, "sorgho", v. Pa., 243 a et comm. 44, 59 et 87.

(14) Je proposerais ici *hī* (v. comm. 9).

(15) Les interprétations *tammara* (v. Pa., 57 b) et *tammāna* (v. Wehr, 107 a), avec confusion du *rā'-zā'/nūn* (v. tableau IV, J et K) ont le même sens "estimer", "fixer le prix". La graphie comporte un *mīm* en boucle (v. tableau IV, I) qui passe sous le segment.

Nous sommes face à deux hypothèses: soit Yaḥyā, le chef du groupe, a fixé son prix, soit Yaḥyā est un personnage officiel qui fixe le cours des marchandises, ce qui n'est pas proposé dans le texte.

(16) Je propose Yaḥyā avec un échange *alif/alif maqṣūra(t)*.

(17) Je lirais ici *idā* (pour *dāl-dāl* tendant vers *lām* v. tableau IV, D).

(18) Je propose l'interprétation *kanā* (v. Pa., 437 b qui renvoie à *q.n.w.*, 415 b) qui a le sens d'"acquérir" mais aussi de "s'approprier", de "s'emparer" dans Wehr, 794 a.

(19) Je verrais ici le nom al-Sayr (v. comm. 3,23 et 85). Pour l'*alif* lié au *lām* v. tableau III, d, *qāla*. Le *lām* et le *sīm* ne ferait qu'un, le *yā'* serait à voir dans l'angle qui précède le *rā'* final (pour le *yā'* v. tableau IV, O, l'indentation médiane).

(20) Le *ductus* offre deux possibilités: *batīrī/butayrī*, "sorgho" (v. Pa., 19 b) et *nasrī*, "sorgho blanc/rouge" (v. Pa., 483 b).

(21) Je verrais dans le premier signe la particule de liaison *wa*.

(22) Le *ductus* peut s'interpréter *nāza'a* (pour la forme III du verbe *naza'a* v. Wehr, 954 b). Je justifie mon point de vue ainsi:

a) *nā* est à lire dans les deux premiers segments: l'un oblique, *nūn* et l'autre perpendiculaire, *alif*.

b) l'*alif* de *nā* va se lier au segment oblique que j'interprète *zā'* (pour la ligature de l'*alif* v. tableau III, d, *qāla*).

c) la dernière radicale peut s'interpréter *'ayn-ğayn* (à rapp. du *'ayn* de *samā'* dans tableau IV, B, avec ici une forme plus raide due probablement au support et à l'outil).

(23) La lecture al-Sayr pourrait être assurée par le *sīm* qui suit la boucle importante du *lām*, le *yā'* est à voir dans l'indentation qui monte après le *sīm* et enfin le *rā'* dans la dernière boucle. Pour la graphie du *yā'* médian v. tableau IV, O, et pour al-Sayr v. comm. 3, 19 et 85.

(24) *al-bidā'a(t)* est une lecture possible. Dans la forme plus ou moins quadrangulaire je verrais un *dād*. Il serait suivi d'un *alif* dont la partie haute sert à former un *'ayn* médian (rapp. d'un *dāl* accroché à la partie haute de la hampe d'un *alif* dans Maḥmūd, v. tableaux III, c et IV, H). La dernière lettre serait un *tā'* *marbūta(t)* complètement ouvert.

(25) Le *ductus*, on peut y voir un seul verbe ou deux mots, conduit aux interprétations suivantes:

a) *ista ġara* (v. Wehr, 5 b), "il (Yaḥyā) a loué etc".

b) *ansa'a* (v. Wehr, 959 a) suivi de *ağr*, avec haplographie de l'*alif*, à traduire par "il (Yaḥyā) a remis à plus tard le salaire de" etc.

J'opte pour la lecture a).

(26) Je propose la lecture conjecturale *šuruma-nā*, "nos faucilles" (v. A.S., I, 56 et n. 199 ainsi que Pa., 254 b). Le *rā'* serait à lire dans la barre verticale au-dessous de la ligne d'écriture. Pour le *mīm* médian en boucle v. tableau IV, I.

(27) Je lirais *Kaṭīr*, avec indentation du *tā'* escamotée. Pour le *yā'* v. tableau IV, O, l'indentation médiane, al-Numayrī.

(28) Je propose la lecture conjecturale *laqā-nī*, "il m'a rencontré". L'état du pétiole ne permet pas une reproduction nette du *ductus*. Je me demande si ce que j'interprète *nī* n'était pas lié à la hampe de l'*alif* (pour la liaison de l'*alif* v. tableau III, d, *qāla* et pour *nī*, v. tableau IV, O, *yā'* final, *innī*).

(29) L'interprétation *sawwaq-nā*, "nous sommes allés au marché" (pour le verbe *sāqa* à la forme II, v. Pa., 239 a), avec *wāw* lié à la lettre *qāf* pourrait être acceptée (pour la liaison du *wāw*, v. tableau III, c)

(30) J'hésite entre deux interprétations: *rannaq-nā*, "nous avons fait halte" (la forme II du verbe est attestée dans Wehr, 361 b) et *rasaw-nā*, "nous avons été retardés" (v. Pa., 182 a). Volontairement ou involontairement, le groupe a dû s'arrêter. Les deux interprétations reposent sur la forme en V du *rā'* lié à la lettre qui le suit (v. tableau III, b, al-Karīm). La seconde interprétation suppose, en outre, un *wāw* à queue plate lié à la lettre qui suit (pour la liaison du *wāw*, v. comm. 29).

(31) Pour *fah/feh*, v. Pa., 380 b. Je signale que je n'ai pas tenu compte de deux enroulements qui surmontent le mot. Si le pétiole a été gratté ils pourraient appartenir à un texte antérieur.

(32) Je ne sais pas interpréter le *ductus*. Peut-être faut-il lire *sayyaba*, "il a chargé" (v. Pa., 240 b).

(33) L'interprétation *ša'īra-nā*, "notre orge", (v. comm. 47), suppose le *rā'* lié à *nā* avec indentation du *nūn* escamotée. Pour le *yā'* médian v. tableau IV, O, al-Numayrī.

(34) Peut-être faut-il voir dans le *ductus* la lecture conjecturale *anfaq-nā*, "nous avons bien vendu" (le verbe est attesté dans *Gl. Daḡ.*, 2808, avec le sens d'"avoir du débit", "être bon pour la vente". Sa forme IV est attestée dans Kazimirski, II, 1315 b, avec le sens de "vendre beaucoup (se dit d'un marchand)"). Mon interprétation ne tient pas compte de l'angle aigu qui suit ce que je lis *qāf*.

(35) Je propose, sans certitude aucune, de voir dans le *ductus* deux mots liés: la négation *lā* et le verbe à la première personne du pluriel de l'accompli *nasī-nā*, "nous avons oublié". C'est à la partie haute de l'*alif* de *lā* (v. tableau III, d, *qāla*) que se serait lié le *nūn* du verbe *nasīya*.

(36) J'interprète ici *naḡīra-nā*, "notre reçu", ce qui suppose la barre du *zā'* oubliée par le scribe et *rā'* lié à *nā* (pour *naḡīr*, v. Pa., 489 b et pour la liaison du *rā'*, v. tableau III, b, al-Karīm).

(37) Je propose *kāda*, "duper", "tromper" (v. Wehr, 849 a) avec *dāl* accroché à la hampe de l'*alif* (rapp. du *dāl* de Maḡmūd dans tableaux III, c et IV, H).

(38) Je verrais ici deux noms propres liés. Tout d'abord je lirais Saḡl (v. *Register*, 499 a). Le *lām* de ce nom serait lié à la radicale suivante: *bā'-tā'-lā'* ou encore *nūn* ou encore *sūn-šūn*. Ceci donne les possibilités de lecture Nāzil (v. *Register*, 447 b) ou encore Šādīl/Šādīl (v. *Muštabiḡ*, 385).

(39) Pour *āllī*, "celui qui", v. Pa., 12 a et comm. 14. Pour la graphie du *yā'* final v. tableau IV, O, et rapp. de *ilā*.

(40) Je verrais dans le *ductus* la lecture *rabbā'a-nā*, "il nous a protégés" (pour le verbe *raba'a* employé ici à la forme II, v. Pa. 173 a.). La boucle pourrait recouvrir les lettres *rā'* et *bā'* (pour la liaison du *rā'* v. tableau III, b) qui seraient suivies du *ʿayn* et du pronom suffixe *nā*, avec indentation du *nūn* escamotée.

Si ma proposition est à retenir elle pourrait trouver sa justification dans Serjeant-Lewcock, 165 a-b. Dans la section "A Pre-Islamic Code of Market Regulations", on peut noter que le chef du marché autorisait les Qaṭabānites à offrir l'hospitalité (peut-être la protection) aux tribus venant à Timna^e (165 a) et plus loin (165 b) toujours au sujet de l'hospitalité, Serjeant indique que le système fonctionne actuellement au Ḥaḡramawt. Il s'agit d'un entrepôt où le courtier loge les membres de la tribu dans sa propre maison durant le séjour de ces derniers en ville. Sommes-nous face à un cas parallèle?

(41) J'ai pensé au nom propre Dulaym (v. *Register*, 234 b, Dulaim). Pour le *yā'* médian suivi d'un *mīm* en boucle, rapp. de Nu^aaym dans tableau IV, O.

(42) J'interprète *rakala-hu*, "il lui a donné un coup de pied" (pour le verbe *rakala* v. *Gl. Daḡ.*, 1407 ainsi que Wehr, 358 b). Cette interprétation est la plus proche du *ductus*. Mais deux autres possibilités sont à envisager: la première lettre du mot pourrait être interprétée *zā'* ou encore *dāl*. Ces lettres commencées par leur partie basse auraient pu être liées à la lettre suivante, la ligature étant représentée dans ce cas par la hampe du *kāf* de *rakala-hu*. Ceci débouche sur les interprétations *zabala-hu*, "il l'a insulté" (pour *zabala*, v. Pa., 196 a) ou encore *dahḡala-hu*, "il lui a donné l'hospitalité" (pour la forme II du verbe *dahḡala* v. *Gl. Daḡ.*, 717). Autrement dit, Dulaym aurait pu insulter Saḡl ou aurait pu accueillir Nāzil qui avait été trompé par Saḡl.

(43) Dans *kasara*, "il a baissé le prix" (v. Pa., 430 b), le scribe a donné au *rā'* une forme avec queue montante, unique dans le texte. Pourquoi le prix a-t-il été baissé? Le protecteur/courtier (v. comm. 40) l'a-t-il baissé pour réaliser du profit au cas où il aurait été preneur? L'a-t-il baissé parce que le prix demandé dépassait celui qui aurait été fixé sur le marché? (rapp. Serjeant-Lewcock, 180 b, l. 18).

(44) Je propose *šabbī*, "mon sorgho" (pour *šabb*, v. comm. 13, 59 et 87). Le *šūn*, de forme angulaire, est suivi du *bā'* (pour l'indentation en position médiane v. tableau IV, O).

(45) Je propose de voir dans le *ductus* deux mots entrecroisés *lammā*, "quand" et *sayyab-nā*, "nous avons chargé" (pour le verbe v. Pa., 240 b). Je justifie mon interprétation ainsi:

a) dans *lammā*, le *lām* serait suivi d'un *mīm* ouvert (v. tableau IV, I, *nasma'u* ou encore *Ismā'il*).

b) *sayyab-nā* débiterait par un *sīm* avec paraphe qui donne à la lettre la forme d'un *ṣād* (v. tableau IV, M). Le *sīm* se placerait avant l'*alif* de *lammā*. Après le *sīm* s'inscrirait dans un seul segment les lettres *yā'*, *bā'* et *nīm*.

(46) Je propose *iktāla*, "il a mesuré" (v. Pa., 441 a-b). Je justifie mon point de vue ainsi:

a) dans ce qui semble être un *hā'* isolé, du type bien connu dans les inscriptions monumentales, je verrais un *alif* lié à la lettre qui le suit (pour la ligature de l'*alif* v. tableau III, d, *qāla*).

b) après la ligature l'on peut voir une ligne obliquant vers la droite et légèrement incurvée. J'interprèterais ceci *kāf*.

c) le *kāf* serait suivi d'un *alif* lui-même lié au *lām* (pour la ligature de l'*alif* voir ci-dessus).
a). L'indentation du *tā'* aurait été omise.

(47) J'interprèterais *šilba-ka* "ton orge" (v. comm. 33). Pour le nom *šilb* v. *Gl. Dat.*, 2075 ainsi que *A.S.*, I, 66 et n. 101). Le *kāf* aurait été lié à la hampe du *bā'*.

(48) Je verrais ici le nom propre *Ubayy* attesté dans *Register*, 564 a-b et 565 a.

(49) Je propose l'interprétation *labaḡa-hu*, "l'a battu" (v. comm. 11, 52, 64 et 75) que je justifie ainsi:

a) *lām* suivi du *bā'* (pour l'indentation médiane v. tableau IV, O).

b) le scribe aurait tracé un segment légèrement oblique qui aurait pu lui permettre, s'il l'avait prolongé parallèlement à la ligne d'écriture de tracer au-dessous le corps du *ḡīm*. Le segment parallèle à la ligne d'écriture ayant été escamoté, je propose de voir dans le second segment oblique suivi d'un trait parallèle à la ligne d'écriture le corps du *ḡīm*.

c) la lettre *hā'* avec son corps très réduit pose problème (rapp. de tableau IV, F, *'alay-hi*)

(50) Je propose l'interprétation *kātama*, "il a caché" (pour la forme III du verbe *katama* v., entre autres, Wehr, 814 b). La première lettre peut être lue *kāf*, l'*alif*, oublié du lapicide?, aurait été mal placé et, la petite tête qui précède la boucle finale pourrait être un *mīm* (à rapp. du *mīm* de *yašūmu* dans tableau IV, I).

(51) Le *ductus* présente une barre oblique courte suivie d'une barre oblique longue terminée par un court crochet. Je propose de voir dans le premier signe le symbole d'un demi *qadah* (15 kg) (pour le symbole v. Serjeant-Lewcock, 188 a et n. 141 ainsi que Pa., VIII) et de voir dans la suite *lī*, "à moi".

(52) Le *ductus* est à peine visible sur la photo. Je propose *labaḡ-nā*, "nous avons battu" (v. comm. 11, 49, 64 et 75).

(53) Je propose la lecture *rassay-nā*, "nous nous sommes arrêtés" (pour le verbe v. *Gl. Dat.*, 1274). Le *rā'* est à lire dans la boucle. Il est lié au *sīm* qui tend alors vers *ṣād-dād* (v. tableau IV, M et rapp. de *min sana(t)*). L'indentation du *yā'* est escamotée et *nā* est à lire dans le décrochement final.

(54) Le *ductus* pourrait être interprété *rayya'-nā*, "nous avons attendu". La forme II du verbe qui s'emploie avec *li* est attestée dans *Gl. Dat.*, 1628. Mon interprétation suppose un *rā'* lié au *yā'*.

(55) La lecture *li-Sayāl/Sayyāl* pourrait convenir. Les deux formes du nom sont attestées respectivement dans *Register*, 512 a et *Muštābih*, 369 et 387. Pour ce personnage v. comm. 82.

(56) Je propose l'interprétation *laqā*, "il a rencontré" qui tient compte de "l'*alif* suscrit", avec un échange *alif/alif maqṣūra(t)*.

(57) Peut-être faut-il lire le nom propre *Laḡā'* (v. *Register*, 375 b) qui tient compte de "l'*alif* romain".

(58) Mon interprétation *aktara*, "il a voulu" (pour le verbe à la forme IV, v. Pa., 426 a) ne tient pas compte de "l'*alif* romain".

(59) *Šabba-hu*, "son sorgho" (v. comm. 13, 44 et 87). Mon interprétation ne tient pas compte des courbes adventices que comporte la dernière lettre.

(60) J'interpréterais le *ductus* soit *li-yufāṣī* soit *li-yuqādī*, "pour payer une dette". Pour la forme III de ces verbes v. Pa., 375 b et 403 a. Mon interprétation ne tient pas compte de la barre oblique qui coupe la hampe du *lām*. Elle suppose l'*alif* lié au *šād* ou au *dād* du verbe.

(61) Je lirais *li-Ḥağr*, "à Ḥağr". Ce nom, ainsi que les formes *Ḥuğr* et *Ḥağar*, est attesté dans *Muštābih*, 218.

(62) Je propose l'interprétation *karā*, "il a loué", avec *rā'* lié à l'*alif* (pour la liaison du *rā'* v. tableau III, b) et un échange *alif/alif maqṣūra(t)* (pour ce verbe v. Pa., 430 a).

(63) Je propose la lecture hypothétique *al-šurum* (v. comm. 26). Le segment qui suit le *lām* peut être interprété *šm*. Il serait suivi du *rā'* lié lui-même au *mīm* (pour la liaison du *rā'* v. tableau III, b). Au cas où cette interprétation serait à retenir notons que le texte (l. 2, comm. 25-26) faisait déjà état de location de faucilles.

(64) J'interprète *labağa*, "il a battu" (v. comm. 11, 49, 52 et 75), avec un *lām* très près du *mīm* du mot précédent et un *ğm* final amputé de sa boucle peut-être par manque de place.

(65) Je propose *burri-nā*, "notre blé" (pour *burr*, v. Pa., 24 a) avec *rā'* lié au pronom suffixe *nā* (pour la liaison du *rā'* v. tableau III, b).

(66) Je proposerais *iltağā ilā*, "il a eu besoin de". Dans *iltağā*, l'indentation du *tā'* aurait disparu. Je restituerais *ilā* à partir du chevron qui subsiste, en supposant l'haplographie de l'*alif* et un échange *alif/alif maqṣūra(t)*. Pour la forme VIII du verbe *lağā*, v. Pa., 445 a.

(67) Peut-être, en fonction d'un éventuel *kāf* et d'un *lām* final, faut-il restituer *kayl*, "mesurer", "mesurage" (pour *kayl*, v. Pa., 441 b).

(68) Je lirais *bazza*, verbe attesté dans tous les dictionnaires, qui se construit avec deux accusatifs (v. *Gl. Dat.*, 166 et Wehr, 56 b).

(69) Je proposerais le démonstratif *dā*.

(70) J'interprète ici *Ṣulḥ* (v. entre autres *Register*, 541 a) avec un *ḥā'* dépourvu de sa boucle finale, peut-être par manque de place (v. comm. 64).

(71) Pour *ällī* et sa graphie v. comm. 9 et 39.

(72) La lecture *iktāla*, "charger" (pour la forme VIII du verbe *kāla* v. Pa., 441 a), avec indentation du *tā'* escamotée, est plausible.

(73) J'interpréterais *kinaba-nā*, "notre millet" (v. Pa., 436 b et comm. 76, 83 et 94), avec, à la suite du *kāf*, *nūn* et *bā'* dont les indentations ne sont pas marquées, puis le pronom suffixe *nā* qui semble croiser la fin du nom.

(74) Je propose la lecture hypothétique *asqiyata-hu*, "ses outres" (v. Wehr, 416 a), avec un *sīm* qui serait parti du haut de la hampe de l'*alif*.

(75) Je lirais *labağ-nā*, "nous avons battu" (v. comm. 11, 49, 52 et 64). Pour l'indentation en position médiane suivie d'un *ğm-ḥā'-ḥā'*, v. tableau IV, O et rapp. de *al-ṣaḥṭhayn*. Je lirais *nā* dans le décrochement final.

(76) Je proposerais *kinaba-nā*, "notre millet" (v. comm. 73, 83 et 94). Je justifierais mon interprétation ainsi: *kāf* avec une hampe plutôt verticale, suivi d'un *nūn* et d'un *bā'* dont les indentations sont escamotées. Je verrais *nā* dans la grande boucle finale. Pour l'indentation en position médiane v. tableau IV, O.

(77) Je propose l'interprétation *dārā*, "il a abrité", "il a caché" (pour la forme III du verbe *darā* v. respectivement *Gl. Dat.*, 936 et Wehr, 280 b) qui suppose un *dāl* lié à l'*alif* lui-même lié au *rā'* (pour la liaison de l'*alif* et du *dāl* v. tableau III, d et a).

(78) La lecture *ra'īsiya-nā/raysiya-nā*, "notre sorgho blanc" (pour cette variété de sorgho v. Pa., 171 a) pourrait être envisagée. Après le *rā'*, les lettres *yā'* puis *sīm* et enfin *yā'* pourraient se lire dans la courbe descendante. Elles seraient suivies de *nā*.

(79) Je propose la lecture *dasas-nā*, "nous avons mis de côté" (pour le verbe *dassa* v. Pa., 150 a).

(80) Entre ce mot et le précédent l'on peut noter une surcharge récente en pointillés. J'interpréteraï *al-sabār*, "la journée de provisions" (v. Pa., 213 a). Dans ce mot il y aurait eu haplographie de l'*alif*, les indentations du *sin* et du *bā'* auraient été escamotées et l'*alif* lié au *rā'* (pour la liaison de l'*alif* v. tableau III, d, *qāla*).

(81) *Azāda* (?) *zāda* (?). Dans la première des deux interprétations je n'arrive pas à déterminer, d'après la photo, si ce que je pense être un *alif* suivi d'une ligature (v. tableau III, d, *qāla*) elle-même suivie d'un *zā'* est une incision moins profonde que les autres ou un défaut du pétiole. Si l'interprétation *azāda*, "il a fourni", était erronée, l'interprétation *zāda*, "il a augmenté etc." pourrait être retenue.

(82) Je propose de voir dans le *ductus* deux mots liés *našara* et *Sayyāl*. Dans *našara*, *nūn* et *šīm* seraient inscrits dans un seul segment. Le *rā'* se détacherait du *šīm* de *Sayyāl* par un petit décrochement. Dans *Sayyāl* l'*alif* serait lié au *lām* (v. tableau III, d, *qāla*). *Sayyāl* était déjà nommé dans le texte (v. comm. 55).

(83) Je propose l'interprétation *kinaba-nā*, "notre millet" (v. comm. 73, 76 et 94), avec le premier *nūn* et le *bā'* dans un seul segment et le pronom suffixe *nā* dans le décrochement qui suit.

(84) J'interpréteraï *kabba*, "jeter", "répandre", "verser" (v. *Gl. DaL.*, 2549).

(85) Je proposeraï le nom propre al-Sayr (v. comm. 3, 19 et 23).

(86) L'interprétation du *ductus* fait difficulté. Il est possible d'y lire *al-šawā'ib*, "les saletés" (v. *Gl. DaL.*, 2092 qui ne donne pas le pluriel du mot alors que Wehr, 492 a, le donne). Le *lām* de l'article et le *šīm* seraient inclus dans une seule courbe. Le second *alif* croiserait le *yā'* et le *bā'* inclus dans un seul segment.

(87) J'interprète *bi-šabbi-nā*, "avec notre sorgho" (pour *šabb*, v. comm. 13, 44 et 59).

(88) J'interprète *kayyālu-nā*, "notre vendeur de céréales" (v. Pa., 441 b).

(89) Si dans l'épaississement final l'on peut voir un *lām*, un peu court, croiser la hampe de l'*alif*, la lecture *iktāla*, "charger" (v. Pa., 441 a) pourrait être acceptée.

(90) J'interpréteraï *lammā* avec un *mīm* ouvert à la suite du *lām* (v. tableau IV, I, *nasma'u* et *Ismā'il*).

(91) Peut-être faut-il interpréter *dawā*, avec un *dād* un peu rond (pour la confusion entre *šād-dād* et *mīm* en position initiale v. tableau IV, I, *ramaḍān*), un *alif* final lié au *wāw* et un échange *alif/alif maqṣūra(t)*. Pour ce verbe v. Pa., 298 a.

(92) Après une série de signes qui sont demeurés, pour moi, indéchiffrables, il est difficile d'assurer une interprétation. Je propose *iltaqā-nā*, "il nous a trouvés" (pour la forme VIII du verbe *laqā* v. Pa., 452 b) que je justifie ainsi:

a) le *tā'* a été escamoté.

b) l'*alif* est lié à la lettre suivante par une ligne oblique (pour la liaison de l'*alif* v. tableau III, d, *qāla*).

c) *nā* se lit dans le décrochement à la suite de la ligne oblique.

(93) Peut-être faut-il interpréter *algā*, "exclure", "éliminer" etc. pour la forme IV du verbe v. Kazimirski, II, 1006 b ainsi que Wehr, 870 b), avec *alif* et *lām* entrelacés.

(94) Je propose *kinab* (v. comm. 73, 76 et 83).

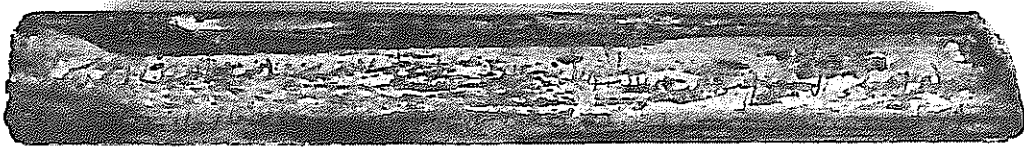
(95) La lecture *Simāk* avec *alif* lié au *kāf* (pour la liaison de l'*alif* v. tableau III, d, *qāla*), pourrait être acceptée (pour ce nom v. *Register*, 512 b-513 a).

(96) J'interpréteraï *šalla*. Après le *šīm* le scribe aurait tracé une hampe pour le *lām* mais s'en serait écarté en redescendant. Piamenta rapproche *šalla* du verbe *šāla* employé en arabe classique. L'un comme l'autre verbe (v. *Gl. DaL.*, 2109, Wehr, 498 b et Pa., 263 b) contient l'idée de "soulever", "transporter", "charger". Dans Serjeant-Lewcock, 593, le verbe *shall* a le sens de "prendre".

Bibliographie et abréviations

- A.S., I, v. Serjeant.
- Caskel, W., Strenziok, G., *Ġamharat an-nasab, Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī, Das Register*, Leiden 1966.
- Ḍahabī (al-), *al-Muštābih fi l-riġāl*, éd. Muḥammad al-Biġawī, Dar ihyā al-kutub al-^ḥarabiyya(t), 1ère éd., 1962.
- Dozy, R., *Suppléments aux dictionnaires arabes*, 3e éd., Paris 1967.
- E.I. 2 = Encyclopédie de l'Islam, nouvelle éd., Leiden.
- Gl. *Daḷ.*, v. Landberg.
- Hamdanī (al-), *Ṣifa(t) ġazīra(t) al-^ḥArab*, éd. Muḥammad b. ^ḥAlī al- Akwa^ḥ, Riyāḍ, 1394/1974.
- JESHO = *Journal of the Economic and Social History of the Orient*.
- Kazimirski, de Biberstein, *Dictionnaire Arabe-Français*, nouvelle éd, Paris 1960.
- Landberg, Comte de, *Glossaire Daḷinois*, Leiden 1920-1942.
- Muštābih*, v. Ḍahabī.
- Pa., v. Piamenta.
- Piamenta, M., *Dictionnaire of Post-classical Yemeni Arabic*, Leiden 1990.
- Register*, v. Caskel.
- Rossi, E., *L'Arabo parlato a Ṣan'ā'*, Roma 1939.
- Serjeant, R.B. "Agriculture and Horticulture: Some Cultural Interchanges of the Mediaeval Arabs and Europe", dans *Atti dei Convegna*, 13, Accademia Nazionale dei Lincei, Convegno Internazionale 9-15 Aprile 1969, Oriente e Occidente nel Medioevo: Filosofia e Scienza, Roma 1971, 535-41.
- Id., "The Cultivation of Cereals in Mediaeval Yemen" (A translation of the *Buġhyat al-Fallāḥīn* of the Rasūlid Sultan, al-Malik al- Afḍal al-^ḥAbbās b. ^ḥAlī, composed circa 1370 A.D.), in *Arabian Studies I* (1974) 25-74.
- Serjeant, R.B., and Lewcock, R., eds., *Ṣan'ā'. An Arabian Islamic City*, World of Islam Festival Trust, London 1983.
- Ṣifa(t)*, v. Hamdanī.
- Smith, G.R., "Have You Anything to Declare? Maritime Trade and Commerce in Ayyubid Aden. Practices and Taxes", dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, vol. 25 (1995) 127-140.
- Varisco, D.M., "The Production of Sorghum (Dhurah) in Highland Yemen", dans A.S. 7 (1985) 53-88.
- Id., "A Royal Crop Register from Rasulid Yemen", dans *JESHO* 34/1 (1991) 1-22.

Fotos:



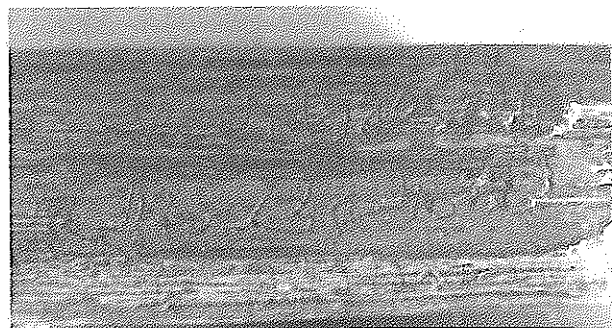
1. Face 1. Lignes 1 et 2



2. Face 2. Lignes 3 et 4



3. Face 3. Lignes 5 et 6



4. Le début des lignes 3 et 4, comm. 39 à 44 et 62 à 66



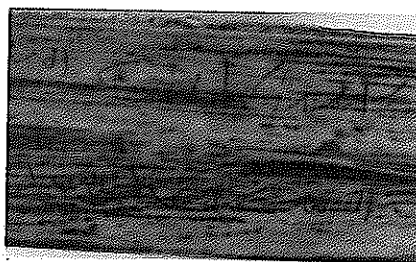
5. Lignes 3 et 4, comm. 50 à 54 et 69 à 74



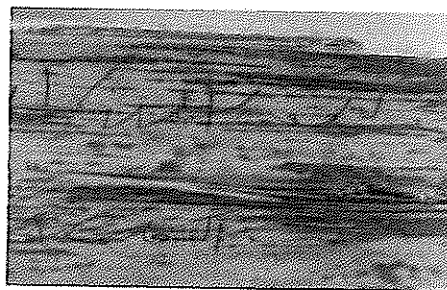
6. Lignes 3 et 4, comm. 54 à 57 et 74 à 78



7. Fin des lignes 2, 3 et 4



8. Lignes 5 et 6, comm. 86-87 et 92 à 94



9. Lignes 5 et 6, comm. 86 à 88 et 92-93